



OISANS

"Tous les groupements de résistance qui se trouvent dans la vallée de la Romanche sont des groupements de francs-tireurs. En conséquence, ils doivent être abattus pendant le combat. Les prisonniers doivent être fusillés."

Colonel Kneitinger - Chef d'Etat Major de la 157e Division alpine allemande -

Les Anciens et Amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1.

33, avenue Albert-1^{er} de Belgique - 38000 GRENOBLE

Tél. 78.43.35.29

Bulletin N° 35 - Juillet/Août/Septembre 1993

EDITORIAL

Qu'il me soit permis de citer ici les paroles d'un bon Français de nos marches lorraines (qui fut l'un de nos Ministres !) préfaçant un ouvrage récemment réédité d'un des anciens responsables de la Résistance dans notre Région :

"En des temps où certains s'ingénient à travestir le passé et à réécrire l'Histoire, il est bon, il est juste, il est salubre que des témoins se lèvent ...

- Que d'anciens hommes de l'ombre, que d'éternels RESISTANTS dans l'âme, reprennent les armes.
- Ce sont aujourd'hui celles de la parole qui doivent permettre de mener en pleine lumière un autre combat contre un ennemi particulièrement dangereux : l'OUBLI".

Nous, les Anciens du Maquis de l'OISANS, nous en sommes ! Ce sera toujours notre fierté d'avoir été des hors-la-loi à l'époque .. et nous gardons au coeur le souvenir toujours vivace de nos camarades tombés en pleine jeunesse - voici 50 ans bientôt ! -

Les MONON - ABRAMOFF - LE BARBU - MAX ROBERT - MOCELLIN - ARMAND - LE SONG - PARDE - TU TRAN ... et tous les autres du Mémorial de l'Infernet.

Nous sommes le dernier carré !

Serrons les rangs !

Vous les jeunes, nos amis, qui nous rejoignez ... il vous faudra reprendre le flambeau témoin ! et le tenir haut et ferme !

NOUS COMPTONS SUR VOUS !

Colonel LANVIN-LESPIAU.

" SOUVENIRS, SOUVENIRS ..."

"DEUX ENFANTS EN ETE 1944"

Nous avons neuf ans, René et moi. Nous sommes nés tous les deux dans notre village de Gavet, René le 29 septembre et moi le 5 du même mois et de la même année. Nous nous sommes assis sur les mêmes bancs de l'école publique, avons participé aux mêmes jeux, et nous vivions heureux dans nos familles respectives qui étaient voisines, jusqu'au jour où la guerre a interrompu notre innocente mais joyeuse enfance.

Oh ! On se doutait bien, malgré notre jeune âge, qu'il se passait des "choses" graves, car nous entendions les conversations de nos parents et des habitants de notre village, et de surcroît, nous fréquentions les maquisards installés dans une maison près de chez nous, avec leurs armes, leur discipline qui nous intriguaient, nous les enfants. Puis un jour, le maquis a disparu avec armes et bagages, les Allemands arrivaient.

Avec l'accord de nos parents, qui ne savaient pas très bien ce qui allait se passer, René et moi sommes partis au Poursolet sous la conduite de M. JOSSERAND, pensant que "là-haut" nous serions en sécurité.

Pendant l'ascension, M. Jossierand ne marchait pas très vite, parce que beaucoup plus âgé que nous deux ; il aurait pu être notre père. La nuit nous a surpris et nous avons couché dans une grange au lieu dit "La Ronzière" pour arriver au Poursolet le lendemain matin.

Le calme régnait en ce lieu que nous connaissions et aimions pour y être venus avec des voisins qui possédaient un chalet. Autour du lac, il y avait un peu plus de monde que d'habitude, des hommes qui n'étaient pas de notre connaissance. Certains étaient en short et en armes, d'autres pas. Nous avons su plus tard qu'il s'agissait de la section PORTE, stationnée dans un ou deux chalets.

Puis, le soir même de notre arrivée, ou le lendemain, je ne sais plus, sous la conduite de M. ACHARD A. nous avons grimpé sur les "Pointis", en compagnie d'autres personnes, femmes et hommes, où nous avons passé la nuit à la belle étoile par crainte que les Allemands bombardent les chalets.

Le lendemain, à notre grande stupeur, on voyait passer les avions au ras des sapins, au-dessus de la vallée de la Romanche et pratiquement à notre niveau. On distinguait nettement les pilotes dans leur carlingue.

C'est "des chasseurs", disaient les hommes. Nous, femmes et enfants cachés sous les sapins, nous étions glacés de peur, les femmes répétaient suvent : "Ils vont nous voir, ils vont tirer". Je me suis blotti contre Madame ACHARD pour me protéger ... Puis le calme est revenu et nous sommes redescendus au Poursolet.

Chacun s'est réinstallé dans son chalet. René est parti rejoindre son frère Raymond et son oncle Henri. Moi, je suis resté avec Madame Rivoire, M. Rivoire, M. Rostaing, etc ...

Et soudain, un avion s'est mis à tourner sur le Poursolet, un avion de reconnaissance ont dit les hommes, ou peut être un parachutage pour les maquisards ? Puis, presque en même temps, le mitraillage s'est déclenché, des hommes passaient en courant et criant "Cachez-vous, cachez-vous les Allemands arrivent". Nous nous sommes enfermés dans le chalet de M. Rivoire, serrés les uns contre les autres, pensant nous protéger mutuellement. Les femmes criaient à nouveau, moi, je pleurais. Je n'avais encore jamais eu aussi peur de ma courte vie, je tremblais de tous mes membres. Les balles ricochaient sur les tôles ondulées du toit, certaines traversaient et claquaient contre les pierres du mur. Malgré ma peur immense, je me souviens pourtant que, placées sur une étagère contre le mur, des faisselles de fromage étaient perforées et renversées, s'écoulant sur le sol en terre battue. Je me cachais sous des vêtements qui se trouvaient là, j'étais à la limite de mon émotion, je croyais que tout allait s'écrouler. Puis soudain, j'ai entendu des voix bizarres, c'est la première fois que j'entendais parler Allemand, immédiatement suivies de coups contre la porte du chalet, les hommes ont ouvert la porte et sont sortis les bras en l'air, les soldats gris étaient devant nous, les armes braquées, nous ordonnant de sortir et de nous asseoir à terre devant le chalet.

Les soldats enfonçaient toutes les portes des chalets vides. Un officier, debout sur une pierre, des jumelles autour du cou, criait des ordres. Il y avait des soldats de partout, d'autres arrivaient encore de la direction du Taillefer, certains conduisaient des mulets batés et chargés, un mortier s'est mis à tirer juste devant le chalet, en direction des "sagnes".

Après un temps que je ne peux pas évaluer - il y a bientôt 50 ans de cela ...- le militaire qui nous surveillait nous a offert des bonbons que l'on a d'abord refusés, puis il en a mangé un, et j'ai accepté son offre : c'était des "Vichy".

Puis l'officier nous a dit que les enfants devaient partir "LAUST". Nous avons décampé aussiôt, Maurice et moi.

Nous sommes passés par son chalet car il voulait récupérer, je ne sais plus quoi, et là, j'ai vu la première victime de cette effroyable journée. Un homme était allongé sur un lit en fer, la tête éclatée ; à ses côtés, il y avait sa propre jambe en bois et son lit commençait à brûler comme tout le plancher du chalet, tout était renversé, cassé. Il fallait fuir au plus vite ; c'était vraiment trop affreux à mes yeux de gamin.

Maurice et moi, avons dévalé la pente sur Gavet, au risque de nous rompre le cou tellement nous étions effrayés et pressés de retrouver notre famille, tandis que René, qui avait rejoint son frère et son oncle, passaient par les "pointis" et descendaient droit sur Gavet sans emprunter le sentier, René ayant perdu une sandale à la traversée d'un ruisseau continuait la descente passant outre ses souffrances, pourvu qu'il se sauve au plus vite de cet enfer.

Avec Maurice, nos malheurs n'étaient pas terminés puisque, arrivés à la "baraque de la vieille", un corps était allongé sur le sentier couvert de sang ; qui était-il ? qu'avait-il ? Nous étions trop effrayés pour faire quoi que ce soit, nous n'osions plus avancer, puis nous nous sommes élancés encore plus vite, pas pour longtemps car, avant le grand pont, un autre corps était étendu sur le chemin. Heureusement, à ce moment précis, un berger conduisant un âne montait sur notre sentier. Nous l'avons prévenu de nos rencontres, et avons continué notre descente rapide, pensant une fois encore qu'il fallait fuir au plus vite cet enfer que nous venions de vivre, très mal perçu par des enfants de mon âge.

Au-dessus des Clavaux, mon ami Maurice me quitte en prenant un sentier qui le mènera plus directement aux Clavaux, et moi, je poursuis mon chemin sur Gavet, espérant ne plus rencontrer d'obstacle car à ce moment là, j'étais vraiment seul. Heureusement pour moi, je rencontrai mon père qui montait à ma recherche. Je lui expliquai rapidement ce que je savais, et continuai jusqu'à chez nous, fatigué mais joyeux de retrouver ma famille.

Quelques jours plus tard, c'était la débandade allemande ; j'ai reconnu des soldats qui descendaient sur la route avec leurs mulets, ils arrivaient sans doute du Col d'Ornon, puis je les ai vus remonter quelques heures plus tard. Mon père m'a dit : Ils fuient vers l'Italie car les Américains étaient, paraît-il à Vizille, nous entendions d'ailleurs le grondement des canons.

Plus tard, avec René, nous nous sommes dits que dans notre malheur, nous avons eu de la chance de nous en être sortis, certes avec beaucoup d'émotion, mais dans notre petite tête d'enfant, une certaine fierté.

Pour l'immédiat, nous acclamons les maquisards qui passent entassés sur des camions civils, brandissant leurs armes et chantant des chansons déjà connues pour les avoir entendu entonnées par le maquis.

Puis les Américains sont arrivés avec leur matériel impressionnant, leurs uniformes, leur façon de parler, leur "chewing-gum", nous étions heureux, tout allait reprendre comme avant, le cauchemar était vraiment terminé, me laissant pour longtemps cette horrible vision de mort et de sang qui m'ahanté de jour comme de nuit pendant des années.

Cependant, nous ignorions, René et moi, que dix ans plus tard, c'est nous qui allions porter uniforme et armes pour une autre forme de guerre, mais guerre tout de même - c'était en Algérie.

Aussi je souhaite, et René aussi, j'en suis sûr, que plus jamais nous ne revoyons ces tristes et lamentables événements qui malheureusement frôlent nos frontières actuellement, que l'on appelle GUERRE.

Ce témoignage a été écrit suivant des faits réels survenus pendant la guerre en Août 1944, dont les témoins sont des enfants de 9 ans et sur la demande du Colonel LANVIN-LESPIAU.

Ces deux enfants sont : René CARIOT
et
Henri GRAND.

Fait à Allemont le 8 septembre 1993.

Signé : Henri GRAND.

Publicité

ROMANCHE BOISSONS

et son cash

Claude TORRES



Toutes boissons, alcools, champagne
GROS ET DETAIL
à votre service...

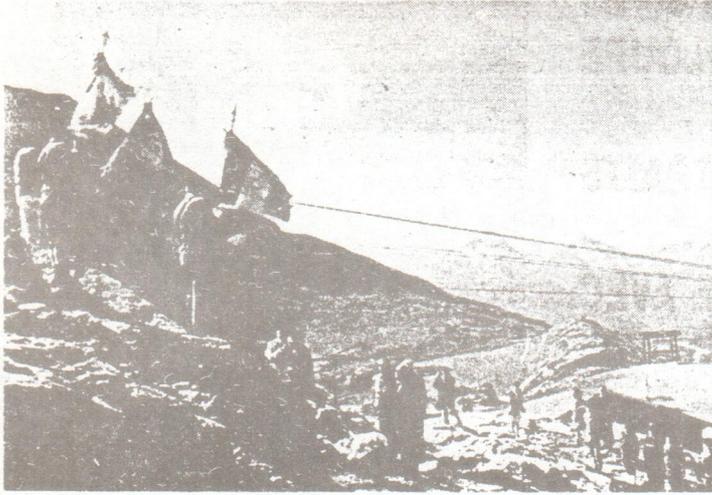


ZI de Cornage
200, rue Ambroise-Croizat
38220 VIZILLE

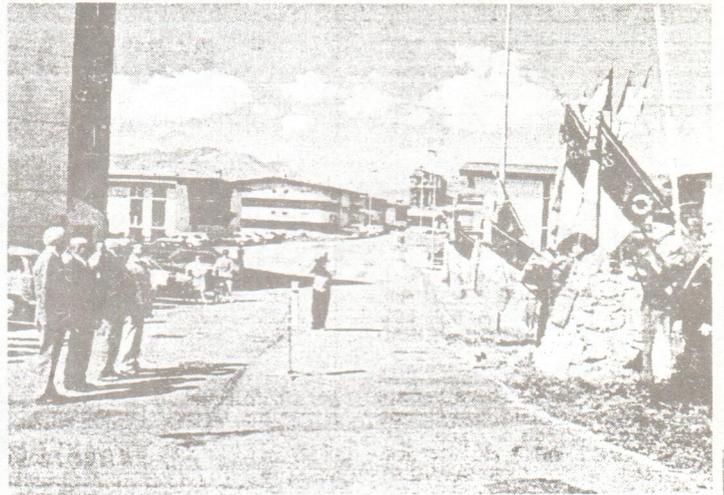
© 76 78 95 83

L'ALPE-D'HUEZ

Les anciens du maquis : ils combattirent et libérèrent l'Alpe voici 49 ans



La cérémonie au dessus du Lac Blanc



Commémoration au monument aux morts

Le temps passe, les rangs s'éclaircissent... Reste l'esprit, le souvenir et la fidélité aux compagnons de lutte qui dans ces années noires ont donné leur 20 ans pour un espoir de liberté.

Auteur de la plaque battue par les vents à 2 700 m d'altitude au-dessus du Lac Blanc, le colonel Lanvin-Lespiau, chef des maquis de l'Oisans, accompagné du colonel V. Moulin,

maire adjoint d'Huez, et de R. Bodoirat, président de la section locale, ont déposé une gerbe alors qu'une batterie du 93^e R.A.M. rendait les honneurs.

Marseillaise, chant des Partisans, la même et émouvante cérémonie se déroulait ensuite au pied du monument édifié "rue du Maquis de l'Oisans" au centre de la station. Les portes-drapeaux et représen-

tants des sections d'Allemont (M. Favier), Livet et Gavet (M. Truttali), Huez (M. Bodoirat), Vizille (M. Rousset), Pont-de-Claix (M. Paladino) entouraient M. Auiès, le porte-drapeau national.

A noter aussi la présence du capitaine Dal-Nevo (93^e RAM), du gendarme Magnol, chef de poste de l'Alpe, Mme et M. Reymann, délégué pour l'Alsace, M. G. Chalvin, un des

derniers combattants de 39/40 vivant sur la commune...

La municipalité a offert l'apéritif d'honneur alors que de nombreux touristes participaient à cette commémoration tout en se renseignant sur cette période de l'Alpe dont ils apprécient aujourd'hui les attraits. ■

Publicité



Restaurant Pizzeria
du Parc
et du Connétable
Cuisine Régionale
Banquet - Mariage

Tel 76 63 43 96
R.S. 3 378 494 354

25. Avenue Aristide Briand
38220 Vizille

OISANS

Commémoration des combats du 15 août 1944 au maquis de l'Oisans

Vers la mi-juillet 1944, le haut-commandement allemand décide de réduire les deux grands foyers de Résistance de la région Rhône-Alpes : le Vercors et l'Oisans. Le premier fait peser de lourdes menaces sur les trois itinéraires routiers desservant la Provence. L'autre contrecarre les mouvements ennemis sur l'incontournable axe international Grenoble-Briançon-Turin qu'est la RN 91. A cela, il faut ajouter la présence de stocks immenses et convoités de magnésium, ferro-silicium, aluminium et carbures dans les usines de la Vallée de la Romanche.

Après avoir réduit le Vercors, la Wehrmacht, qui sent le débarquement prochain des forces alliées en Méditerranée, investit l'Oisans, afin d'assurer le retour de ses troupes.

Du 9 au 19 août 1944, l'Oisans souffrira terriblement. Les 20 et 21 août, les maquisards attaquent. Les avant-gardes américaines sont là. Le 22 août, Grenoble et les montagnes environnantes sont libérées.

Le colonel Lanvin-Lespiau des anciens et amis du maquis de l'Oisans, témoigne : "Les escadres de fortresses volantes se succédaient dans le ciel, le jour du 15 août. Les "Stukas" piquaient et bombardaient Bourg-d'Oisans, La Paute, Allemont et La Fonderie. Des maisons s'écroulèrent. Des civils étaient blessés.

Dans la soirée, la radio annonça le débarquement en Méditerranée pour le 16 au matin. Nous ne doutions plus alors de l'issue victorieuse de notre combat".



Faire vivre le souvenir

En ce dimanche de l'Assomption, des cérémonies toutes empreintes de ferveur et d'émotion, commémorèrent à Oz-en-Oisans, Le Rivier, Les Clots et La Fonderie d'Allemont, ces moments héroïques de notre histoire.

Aux côtés de Jean-Guy Cupillard, maire de l'Alpe-d'Huez et vice-président du conseil général de l'Isère, de Didier Migaud, député de la 4^e circonscription, Michel Roch-Reifeuna, maire d'Allemont, et Max Genevois, maire d'Oz, de nombreux

élus des vallées de l'Oisans, en particulier de celle de l'Eau d'Olle, des représentants de quasiment toutes les sections des anciens et amis du maquis de l'Oisans, des délégations des anciens parachutistes, et, d'Algérie, des familles de disparus, et une foule nombreuse comptant beaucoup de vacanciers, on entendit dans un profond recueillement la lecture des inscriptions gravées sur chaque stèle par le colonel Lanvin-Lespiau. Partout, des gerbes furent déposées et une minute de silence observée à la mémoire de

tous ceux qui payèrent de leur vie notre liberté.

Sous les drapeaux qui flottaient au vent, à la Fonderie d'Allemont, le lieutenant Robert Galera, président national adjoint des anciens et amis du maquis de l'Oisans, remercia l'assemblée de sa présence, et exhorta à se souvenir, pour que jamais ne revienne la guerre et ses horreurs. Un apéritif d'honneur offert par la municipalité d'Allemont clôtura les manifestations.



CROIX DU MOTTET

29 Août 1993

ALLOCUTION DU COLONEL LANVIN-LESPIAU

Il y aura 50 ans l'an prochain !

Dans l'été 1944, le commandement allemand, qui n'ignore pas le débarquement allié proche en Provence, décide de nettoyer ses arrières.

Il vient d'anéantir le VERCORS, objectif N° 1 fin juillet.

Notre maquis, qui venait de libérer l'OISANS. était son objectif N° 2. Nous le savions.

Notre mission : fixer l'ennemi dans nos montagnes le plus longtemps possible.

Tactique :

Articulation de nos Forces en Cinq Groupes Mobiles de GUERRILLA basés sur un réseau très complet de destruction de voies de communication.

A partir du 7 août, l'OISANS, investi de toutes parts, nous étions attaqués de partout.

A la CROIX DU MOTTET, le Groupe Mobile N° 1 faisait sauter le pont du chemin de fer du Péage et les abattis d'arbres prévus sur la route. Les manques d'arbres abattus en témoignent encore aujourd'hui.

C'était alors le repli en combattant sur notre réduit du RIVIER D'ALLEMONT.

Les Allemands mettront 5 jours pour parcourir les 20 kilomètres jusqu'à ROCHETAILLEE, où ils sont le 12 août.

Le 14 août, c'était le combat victorieux du Groupe Mobile N° 4 sur le plateau des GRANDES ROUSSES, qui sauvait l'hôpital de l'ALPOE D'HUEZ replié sur le glacier de l'ETENDARD.

Le 15 août, les Alliés débarquent au DRAMONT à St-RAPHAEL.

Devant nous :

les Allemands décrochaient.

Passant à l'offensive, nous les accrochions partout: le 17 à VAUJANY, les 19 et 20 au COL DU GLANDON, les empêchant de se rétablir.

Le 22 août, nous étions ici, à la CROIX DU MOTTET, nous organisant fiévreusement sur cette solide position de barrage de la vallée.

Les Américains étaient à LAFFREY.

Les Allemands coincés cherchaient alors à se replier sur l'OISANS.

Nous étions là, et c'était notre dernier combat victorieux

Nous étions en fin d'après-midi à VIZILLE, y faisant des centaines de prisonniers, capturant un important matériel.

Je l'avais échappé belle !...

Alors que je donnais mes ordres au Capitaine MENTON commandant le Groupe Mobile N° 4, ici, sur la route, une rafale de mitrailleuse venait littéralement couper en deux, à mes côtés, mon fidèle ordonnance TRAN-TRU qui, tombant, m'éclaboussait de son sang.

Ca n'était pas mon heure !

Je vous demande d'avoir une pensée pour ce jeune garçon indochinois, mort ici ce jour là, le 22 août 1944, pour la FRANCE. Nous pouvions dire, après quinze jours de combat :

MISSION ACCOMPLIE !

Colonel A. LANVIN-LESPIAU.

Article paru dans le Dauphiné Libéré du 4 septembre 1993

SÉCHILLENNE

Nouvel accès à la croix du Mottet

En préambule aux cérémonies commémoratives du Maquis de l'Oisans, MM. Alfred Gryelec, maire et conseiller général de Vizille, Raymond Medavit, adjoint représentant M. J.J. Jacques Martin, maire de Séchillienne, Jourdan Strapazon, maire de St-Marthélémy-de-Séchillienne et le colonel Lanvin-Lespiau, président national des anciens et amis du Maquis de l'Oisans, en présence de MM. Firmin Robert-Galera, président national adjoint, Hostache, médecin en chef, Rousset, Navarette, Favier, Fringuello, respectivement responsables des sections ou sous-sections de Vizille, Grenoble, Allemont, Livet-et-Gavet du Maquis de l'Oisans, M. Genevois, président de l'U.A.M.A.C. Séchillienne, Ch. Sylvent, président des anciens prisonniers de guerre, des représentants ou les drapeaux de la F.N.A.C.A. Champ-sur-Drac, du Maquis de l'Oisans, Vizille, Grenoble,

Livet-et-Gavet, de l'A.R.A.C. et l'A.N.A.C.R. Vizille, de l'Union nationale des parachutistes, etc... d'élus et de familles de disparus, inaugurèrent le nouvel escalier d'accès à la croix du Mottet.

A la satisfaction générale, les travaux programmés à l'initiative d'anciens combattants sur proposition du maire, M. J.Jacques Martin et grâce au soutien de son conseil municipal, ont été réalisés par le personnel communal en juillet et août 1993. Un peu en surplomb de la R.N. 91, à l'entrée des gorges de la Romanche, le monument et son site ainsi remis en valeur, rappelle aux passants qu'ici, entre le 7 août et le 21 août 1944 se déroulèrent de violents combats qui ouvrirent les portes de la liberté aux villes de Vizille et Grenoble.

Gilles STRAPAZON ■



Le ruban tricolore inaugural est coupé.

3 Septembre 1993.

Article paru dans le Dauphiné Libéré du 14 septembre.

VALLÉE DE LA ROIZONNE

Commémorations du maquis de l'Oisans

Durant la seconde guerre mondiale, la zone d'action des forces du maquis de l'Oisans, couvrait la vallée de la Romanche et ses affluents, les massifs de Belledonne, des Sept-Laux, des Grandes-Rousses, de la Meije, du Pelvoux et du Taillefer.

Très schématiquement, le maquis de l'Oisans, défendait des positions sur les grands axes entre Grenoble-Vizille et le col du Lautaret, Saint-Jean-de-Maurienne par les cols de la Croix de fer et du Glandon et le Sud-Isère par les cols d'Ornon, la Matheysine et la vallée de la Roizonne.

Cette dernière, véritable "vérou", dépendant du secteur 1, dont le capitaine Lanvin, stationné avec ses hommes à Rioupéroux, assurait le commandement, était protégée par le groupe mobile n° 3, la section "Porte".

Une plaque scellée sur un rocher, au bord du C.D. 114, à proximité du Mollard de Lavaldens, rappelle que le 9 août 1944, le maquis de l'Oisans, engageant le combat contre la 157^e division alpine de la Wehrmacht en action de guérillas, subit de lourdes

pertes dans l'accomplissement de sa mission, jusqu'au 22 août 1944, date de la libération de l'Oisans et de Grenoble".

Après le saut du moine à Jarrie (9 juin) l'Infernet de Livet (13 juin), le Poursollet (26 juin), l'Alpe d'Huez (8 août), Allemont et le Charnier de Gavet (14 et 15 août), la Croix du Mottet, Vizille, Séchillienne, et Saint-Barthélémy le 29 août, deux nouvelles cérémonies — qui n'ont lieu qu'une fois tous les cinq ans — se déroulèrent face à cette plaque du Mollard et à la stèle de l'Alpe-du-Grand-Serre, pour commémorer ces temps forts de notre histoire.

Successivement, le colonel Lanvin-Lespiau, président national des anciens et amis du maquis de l'Oisans, et MM. Marcel Ruchier, Berquet et Roger Vincent, respectivement maires de Lavaldens et de La Morte, déposèrent des gerbes en présence de MM. André Roussel et Favier, présidents des sections de Vizille et Allemont, René Vagli, président de l'U.M.A.C. d'Eybens, Charles Sylvent, président des anciens prisonniers de guerre, Raymond Chambaz, vice-président du maquis de l'Oisans



Un profond recueillement présida aux deux cérémonies

de Vizille, Dupuy du bureau national, Mathieu de l'Union nationale des parachutistes, des porte-drapeaux d'Eybens (Georges Pissard), Allemont, Vizille (Guille et Didier), Grenoble national (AVILES) des représentants de l'U.M.A.C., A.N.A.C.R., A.R.A.C., A.N.C.V.R., etc. De Charles Galvin, conseiller régional représentant le député Didier Migaud, Joudan Strapazon,

maire de Saint-Barthélémy-de-Séchillienne, Henri Lenoir, adjoint à Lavaldens, Mistral, ancien maire et, de MM. Collomb et Berthollet, tous deux anciens de la section "Porte", soutenant un fanion jaune et rouge, couleurs de l'université de Grenoble.

Gilles STRAPAZON ■

RECUEILLEMENT AU CHARNIER DE LIVET ET GAVET

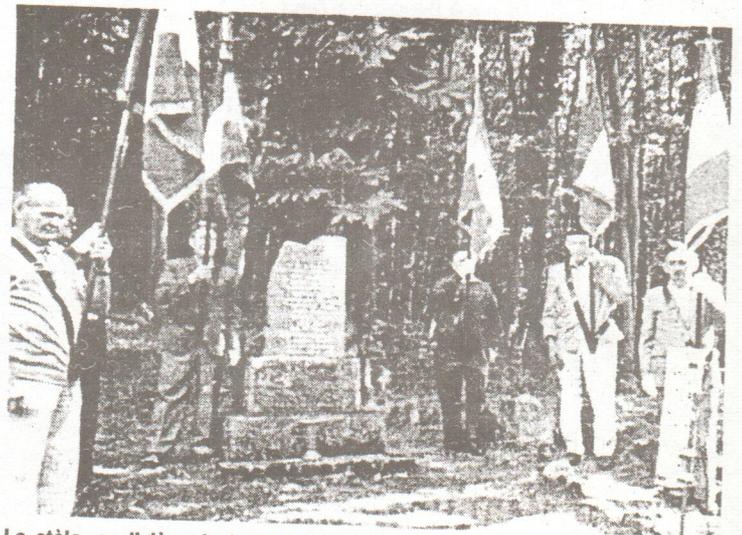
14 Août 1993 - Article paru dans le Dauphiné Libéré du 19

Au retour des commémorations de l'Alpe d'Huez, les anciens et amis du maquis de l'Oisans, se sont arrêtés au Charnier de Gavet, à l'endroit même où du 1^{er} au 20 août 1944, plusieurs de leurs camarades tombèrent sous le feu de l'ennemi, furent traînés et sommairement enterrés.

Par une simple mais chaleureuse et particulièrement émouvante cérémonie dont l'organisation avait été confiée à André Roussel, président de la section de Vizille des anciens et amis du maquis de l'Oisans, le colonel Lanvin-Lespiau, président national des anciens et amis du maquis de l'Oisans, et le porte-drapeau national, M. Avilès, les délégués des sections de Vizille (M. Guille), Livet et Gavet (Ricard Tru-

talli), Allemont (Favier) et Pont-de-Claix (M. Paladani), les responsables de l'A.N.A.C.R. Vizille (M. Fagno) et Champ-sur-Drac (M. Perez), M. René Baïetto, représentant le maire de Livet et Gavet, Jourdan Strapazon, maire de Saint-Barthélémy-de-Séchillienne, des gendarmes de la brigade de Livet et Gavet, des anciens combattants et des membres des familles de disparus, honorèrent la mémoire de ceux qui offrirent leurs vies à leur patrie. Après le dépôt de gerbes, l'appel des Morts, l'observation d'une minute de silence, l'écoute du chant des partisans de la Marseillaise retentit dans cette belle clairière où une stèle a été érigée depuis quelques années afin que nul n'oublie.

G.S. ■



La stèle, en lisière de la forêt

CENTRE DE RECHERCHE DU SERVICE DE SANTE DES ARMEES (CRESSA)

Le vendredi 17 septembre à 10 h.45, se déroulait au Centre de Recherche du Service de Santé des Armées (CRESSA) à la Tronche la cérémonie du baptême de l'établissement au nom du Médecin Lieutenant Emile PARDE, tombé aux Combats du Poursolet le 13 août 1944 en Oisans.

Une forte délégation de notre Association était là, avec onze drapeaux, aux côtés de la famille.

En présence des plus hautes autorités militaires du Service de Santé des Armées, dont le Médecin Général COURT, Directeur du Centre :

Le Médecin Général Inspecteur LAROCHE, représentant le Médecin Général Inspecteur, Directeur Central du Service de Santé des Armées dévoilait la plaque.

Une allocution du Capitaine André JULLIEN, ex Capitaine BRIANCON, Chef du 2ème Bureau du Secteur 1 du Maquis de l'Oisans à l'époque, suivie de celle du Colonel (ER) LANVIN-LESPIAU clôturaient la cérémonie.

ALLOCUTION de M. André JULLIEN, Ex Capitaine BRIANCON FFI (AS) Chef du 2ème Bureau du Secteur 1 (AS) des F.F.I. de l'ISERE.

Il m'a été demandé de préciser brièvement dans quelles conditions Emile PARDE, Médecin-Lieutenant a rejoint le Secteur 1 du Maquis de l'OISANS (Capitaine LANVIN-LESPIAU) et les circonstances de sa mort.

En juillet 1944, Emile PARDE, sur la recommandation d'un ami commun Emilien ROCHE Lt BONBNE vient me voir à mon domicile. Il m'explique qu'il désire mettre ses compétences à la disposition d'un Maquis, le plus tôt possible. Je lui propose le Maquis de l'OISANS autour duquel l'étau allemand se resserre inexorablement. Cet étau est constitué par la 157° Division Alpine Allemande, Unité de Montagne d'élite. Je lui précise que le Colonel-Adjoint, Chef de l'Etat-Major de cette Unité, a fait placarder dans toute la vallée de la Romanche l'avis suivant :

- "Tous les groupements de résistance qui se trouvent dans la vallée de la Romanche sont des groupements de francs-tireurs. En conséquence, ils doivent être abattus pendant le combat. Les prisonniers doivent être fusillés."

Colonel KNEITINGER, Chef d'Etat-Major de la 157° Division Alpine Allemande.

Emile PARDE, sans hésiter, maintient sa demande, me précise que sa décision est prise et qu'il désire partir le plus tôt possible. Je lui demande de me laisser le temps d'organiser son départ. Je l'appellerai au téléphone.

Je prends contact avec le Capitaine LANVIN, qui accueille cette arrivée prochaine avec intérêt. J'organise ce départ ; un de mes collaborateurs servira de guide. Je préviens PARDE à l'hôpital. Il me propose une entrevue devant l'entrée de l'hôpital civil.

Je passe à bicyclette le barrage allemand du pont des hôpitaux. PARDE sort de l'hôpital civil en passant le contrôle allemand de l'hôpital. Je lui donne verbalement les instructions nécessaires, une dernière poignée de mains, un dernier regard.

Deux jours après PARDE a rejoint le Maquis de l'OISANS, présenté au Capitaine LANVIN. Il est affecté au Groupe Mobile 3 qui comprend, aux ordres du Lt PORTE, la Section PORTE et la Section MARCEAU qui, quelques jours après, seront au contact de l'ennemi qui, en dernier lieu, les surprendra dans le Massif du Taillefer à 1600 mètres au-dessus de la vallée de la Romanche dans le secteur du Lac du POURSOLET, le 13 août 1944.

Le G.M. 3 subit de lourdes pertes, 11 jours avant la libération de GRENOBLE.

Sont tombés au cours des combats :

1/ A la Section PORTE :

Charly VALLIN (instituteur normalien)
Max ROBERT (élève instituteur)
Georges DUFFAUT (élève instituteur)
Jean GILLY (apprenti)
Georges ARMAND (réformé, étudiant en lettres, Président des étudiants catholiques de Grenoble).

2/ A la Section MARCEAU :

MUSY (sergent)
MOCELLIN (ouvrier d'usine dans la vallée)
BOUCHET, idem
ABRAMOF, idem
JOSERAND, idem
MATUSSI, idem
MERLIN, idem.

3/ Au détachement de la Section "Destruction" du Lt LAMY en mission auprès du G.M. 3 :

CHARIGLIONE (ouvrier)

4/ A l'ambulance du G.M. 3 :

Lt Emile PARDE.

Nos camarades n'ont pas connu les joies amères de la Libération. Ils ne sauront pas que 15 jours après leur sacrifice, 1500 allemands pris au piège dans les vallées, seront enfermés, prisonniers dans le Parc du Château de Vizille.

Quant à nous, la blessure que nous portons au coeur depuis 49 ans, gage de notre fidélité, saigne toujours.

BRIANCON

ALOCUTION du Colonel (ER) André LANVIN-LESPIAU, ancien Chef du MAQUIS DE L'OISANS, Secteur 1.

Il m'appartient de conclure.

Je me permettrai de citer ici les paroles d'un certain Docteur FUGAIN, alias MICKEY du réseau COTY dans la Résistance, qui écrit dans son livre "ICI L'OMBRE", parlant d'Emile PARDE, son condisciple au Lycée Champollion :

Les spécialistes de l'Abwehr (Oberkommande des Wehrmacht, service de renseignements du grand état-major de l'armée) et du S.D. (Scherheitsdienst, service de contre-espionnage) nous talonnaient.

Les liaisons avec Londres étaient devenues aléatoires, et bien que nous avions décidé d'installer un poste-émetteur dans une zone protégée par le maquis, et choisi l'Oisans, près de Grenoble, contrôlée par le Capitaine Lespiau (Lanvin). Souweine en avisait le BCRA par ce message du 20.07.44 :

"Centre Antenne

Suis en pourparlers avec un centre d'antennes des FFI pour les renseignements d'importance capitale. Veuillez me communiquer l'indicatif sous lequel les messages doivent être émis. L'indicatif J.A.Q. peut-il être utilisé ?"

ESCAPADE EN FRANCE LIBRE.

Chargé de ces pourparlers, j'en garde un souvenir amusé.

Alors qu'assis au bistrot de la gare de Séchilienne, j'attendais que les hommes de Lanvin viennent m'y chercher, comme convenu, le tortillard de Grenoble arriva et, à croire que c'était l'arrêt régulier du maquis, j'en vis descendre quelques jeunes gens qui, de toute évidence, n'allaient pas aux champignons. Parmi eux, à ma grande surprise, je vis s'avancer vers la gare, comme pour demander l'heure de la correspondance pour le casse-pipe, un camarade de lycée et de faculté, Emile Pardé. Je lui fis signe. Il vint vers moi avec l'air radieux du bizuth inquiet qui retrouve un ami parmi les anciens.

Il eut à peine le temps de me dire avec un évident plaisir qu'il rejoignait le maquis, que les gars de Lanvin arrivaient en trombe, bardés de flingues hétéroclites et m'embarquaient respectueusement avec des mines de comploteurs conscients de l'importance de leur mission.

Assourdi par le crissement agaçant des pneus, ballotte de l'un à l'autre, je pensais, entre deux virages, avec une émotion prémonitoire, à cet ami venu en toute conscience se fourrer dans ce sympathique foutoir, avec, dans les yeux, le ravissement touchant du nouvel initié.

Emile Pardé était un élève sérieux, un étudiant sage, timide, jamais chahuteur, indifférent à l'agitation qu'entretenaient certains lascars, dont j'étais.

Lors de ma première arrestation en mai 41, il avait protesté comme les autres étudiants, par solidarité, mais je suppose qu'il n'approuvait pas, ni nos méthodes, ni notre turbulence, et puis voilà qu'un jour, sans flâflâ, contre ses habitudes placides, il avait pris le train, presque ouvertement, pour aller rejoindre les hors-la-loi et faire son devoir.

A son arrivée au P.C. du Capitaine Lanvin, aux Roberts, ils était affecté par le Médecin Capitaine Dutour, chef du service de santé du Maquis de l'Oisans, à l'ambulance du G.M. 3.

C'est avec tristesse que j'ai appris, après la libération, qu'il s'y était fait tuer, au chevet d'un blessé, peu après son arrivée.

C'est celui qu'André MALRAUX aurait pu dire :

"Il était naturellement courageux, comme tant de timides".

Il croyait en nos idéaux ... à notre vieille FRANCE éternelle, Terre de LIBERTE.

Le Président National

Colonel ER LANVIN LESPIAU.

Publicité

2 EURO FLEURS

Toutes compositions florales

CENTRE COMMERCIAL LES MATTONS
38220 VIZILLE - Tél : 76.78.33.16

AVENUE DE LA GARE
38560 JARRIE - Tél : 76.68.77.38

Lorsque ce Bulletin paraîtra, le 49ème CONGRES ANNUEL aura eu lieu.

Rappelons-en les coordonnées :

DATE : DIMANCHE 3 OCTOBRE 1993 à VAUJANY.

PROGRAMME :

- 9 h; ouverture du Congrès
- 11 h: Clôture des débats
- 11 h.30 Dépôt de gerbe à La Villette
- 12 h. Vin d'honneur offert par la municipalité, suivi du repas à Vaujany.

ORGANIGRAMME PROVISOIRE DE LA SECTION DE L'ALPE D'HUEZ

Président d'Honneur	Jean-Guy CUPILLARD Conseiller Général Maire
Coprésidents	<u>Maquis</u> : Raymond BODOIRAT <u>Amis</u> : Jean POMAGALSKI Juliette COLOMB
Secrétariat	Mairie de l'ALPE D'HUEZ
Trésorier	Michèle JEANGRAND
Bureau	Colonel Victor MOULIN Gérard LANVIN-LESPIAU
Porte-drapeau	Marius SARRET

I.S.S.N. - 0990-1965 Dépôt légal : 3ème trimestre 1993

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Colonel André LANVIN-LESPIAU
33 Avenue Albert 1er de Belgique
38000 GRENOBLE - Tél : 76.43.35.29

REDACTION :
Conseil Honoraire :
Paul DUPUIS-DELISLE. La Robzière. Le Pinet/St-Martin d'Uriage
38410 URIAGE - Tél : 76 89 76 99

Comité :
Denise CHALLANDE - 13 Rue de Stalingrad
38100 GRENOBLE - Tél : 76 46 03 06
André JOBLOT - 7 Rue du Général de Gaulle
38220 VIZILLE - Tél : 76 78 38 76
